

Le tableau des flux de trésorerie et les flux non monétaires

Par Xavier Paper, associé, Paper Audit & Conseil

Le tableau des flux de trésorerie a principalement pour objet d'analyser les variations de trésorerie de l'exercice et d'expliquer ainsi le passage entre la trésorerie à l'ouverture de l'exercice et la trésorerie à la clôture. Pourtant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, de très nombreuses lignes figurant au sein du tableau des flux de trésorerie correspondent à des flux dits non monétaires, car sans impact direct sur la trésorerie.

Cette situation particulière a notamment pour origine le fait que le bilan et le compte de résultat, qui sous-tendent l'établissement du tableau des flux de trésorerie, reposent sur la comptabilité d'engagements et non sur la comptabilité de caisse, également connue sous le nom de *cash accounting*. Ce constat se vérifie pour chacune des trois fonctions (exploitation, investissement et financement) à la base de la construction du tableau des flux de trésorerie.

Les flux liés aux opérations d'exploitation

Dans la majorité des cas, la détermination des flux de trésorerie liés aux opérations d'exploitation résulte d'une approche indirecte utilisant, comme point de départ de l'analyse, le résultat net qui, par définition, est un flux non monétaire. A ce jour, quasiment aucun groupe ne procède de manière directe, en mettant en évidence,

par exemple, les encaissements provenant des clients ainsi que les décaissements effectués au profit des fournisseurs, du personnel, des organismes sociaux et du Trésor public.

Dans les grandes lignes, l'approche indirecte suppose donc de corriger le résultat net des charges et produits calculés (dotation aux provisions et reprises de provisions), de la variation du besoin en fonds de roulement (clients, stocks et fournisseurs), des charges liées à l'application de la norme IFRS 2 (charges de personnel liées aux stock-options et actions gratuites) et des variations de valeur des immeubles de placement ou des instruments financiers évalués à la juste valeur par le résultat (par exemple, les swaps de taux d'intérêt qualifiés d'instruments de couverture de juste valeur en présence de dettes à taux fixe swapées à taux variable).

Les flux liés aux opérations d'investissement

En théorie, seuls les investissements donnant lieu à un décaissement doivent être retranscrits dans le tableau des flux de trésorerie ; ainsi, lorsque le paiement d'un fournisseur d'immobilisations intervient à une échéance postérieure à la date de clôture de l'exercice, le décaissement correspondant apparaîtra dans le tableau des flux de trésorerie au cours d'un exer-

cice postérieur à celui de l'investissement lui-même. Néanmoins, en pratique, de nombreuses entreprises n'appliquent pas à la lettre ce type de règle et préfèrent faire figurer dans les opérations d'investissement le coût d'acquisition des immobilisations sous déduction, le cas échéant, de la variation du besoin en fonds de roulement lié aux fournisseurs d'immobilisations. En matière d'entrées de périmètre, lorsqu'un groupe acquiert une cible et rémunère les vendeurs par remise de titres du groupe consolidant, l'opération n'a généralement pas d'impact sur la trésorerie, si ce n'est le cash figurant au bilan de la société cible.

Les flux liés aux opérations de financement

Certaines opérations de financement, qui n'ont pas d'impact sur la trésorerie, ne devraient pas trouver leur place dans le tableau des flux de trésorerie. Sont notamment concernées les opérations de location financement qui, pour le preneur, n'ont pas d'autre impact, à la date de démarrage des opérations, que des augmentations de même montant des immobilisations corporelles et des dettes financières. De même, les augmentations de capitaux propres résultant de la capitalisation de comptes courants, dès lors qu'elles n'ont aucun impact sur la trésorerie, n'ont pas non plus leur place dans un tableau des flux de trésorerie.